

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font inside a red circle, which is itself centered within a red square.

Vite dit

Volume 19, numéro 2, automne 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/13354ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(1996). Vite dit. *Lurelu*, 19(2), 52–52.

Tous droits réservés © Association Lurelu, 1996

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

The logo for Érudit, featuring the word "Érudit" in a bold, red, sans-serif font.

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

les mettre en vitrine. Pourquoi? Tout simplement parce que les libraires avaient décidé que seuls les livres venant de France devaient être proposés aux jeunes lecteurs. À la librairie Garneau de Québec, l'une des seules à l'époque, mes tantes qui cherchaient mon livre se faisaient répondre qu'on ne vendait pas ce genre de marchandise! C'est d'ailleurs cette déplorable situation qui, entre autres raisons, a poussé un groupe de personnes, dont j'étais, à fonder Communication-Jeunesse.

J'ai réalisé un autre album aux Éditions du Pélican. Cette fois, *Martine-aux-oiseaux* récolte le Prix de la province de Québec! Et si les ouvrages pour les jeunes ont pu être admis parmi les œuvres littéraires pour l'obtention de ce prix prestigieux qui ressemblait un peu au prix du Gouverneur général, c'est parce que Réal d'Anjou avait frappé de nombreuses fois aux portes du ministère des Affaires culturelles qui gérait ce prix. Il avait fait valoir que la littérature de jeunesse était une vraie littérature et devait être considérée au même titre que les autres. En 1963! Il fallait être un peu fou pour faire ces démarches; mais il faut reconnaître qu'elles ont porté fruit.

En 1961, Réal d'Anjou met sur pied une autre maison d'édition qui se consacra, contrairement au Pélican qui publie aussi pour les adultes, uniquement aux romans pour les jeunes : ce sera la mise en route des Éditions Jeunesse. Paule Daveluy évoquera cette naissance dans un prochain article.

À partir de ce moment, ma collaboration avec Réal d'Anjou s'est accrue (j'ai illustré deux albums aux Éditions Jeunesse) mais c'est surtout lors des salons du livre (Hé oui, ils existaient déjà!) que nous avons travaillé côte à côte. À Québec, les salons avaient lieu au Musée du Québec; à Montréal, au Palais du commerce. Les Éditions du Pélican et les Éditions Jeunesse y tenaient un stand. J'ai convaincu M. d'Anjou de réaliser un décor qui mettrait toute l'importance sur les enfants et leurs livres. Ainsi, le jour de l'installation des stands, j'ai dessiné au stylo feutre, de neuf heures du matin à six heures du soir, toute la surface du



stand recouvert de papier blanc.

Durant les neuf années qui ont suivi, ce sont les Éditions Jeunesse qui ont rempli les journées de M. d'Anjou. Son auteure fétiche, Monique Corriveau, se met à récolter des prix, comme sa sœur, Suzanne Martel. Puis, Paule Daveluy à son tour publie chez lui une série pour adolescents. Petit à petit, la lit-

térature pour la jeunesse au Québec sort du néant. Mais ce n'est pas sans problèmes. Comme le dira lui-même M. d'Anjou à un journaliste qui l'interviewait au sujet de sa nouvelle entreprise : «Ce n'est pas le profit qui m'attire dans les Éditions Jeunesse. C'est – comment dire ça – l'aspect éducatif et patriotique. [...] Pourquoi les commissaires d'école ne garniraient-ils pas leurs bibliothèques scolaires d'ouvrages composés et illustrés par les nôtres puisque – la preuve est faite – nos jeunes les goûtent quand on leur en donne?» Et personne ne l'écoutait. Il aura fallu encore au moins dix années avant qu'on se libère de cet énorme complexe d'infériorité et qu'enfin les livres publiés ici soient reconnus comme valables non seulement par les libraires mais par les bibliothécaires des écoles, les éducateurs et les simples parents. Cela semble incroyable aujourd'hui, mais je pourrais vous citer des tas d'exemples. Ce que je veux surtout, c'est vous dire que nous devons une fière chandelle à Réal d'Anjou.

Au bout de neuf ans d'efforts, M. d'Anjou a vendu le fonds des Éditions Jeunesse. Il était déçu et épuisé. S'il avait tenu bon un petit peu plus longtemps, il ne serait pas qu'un vague nom dans un bouquin; car c'est grâce à sa ténacité et à son ouverture d'esprit qu'il a jeté les bases de l'édition pour la jeunesse chez nous. Heureusement, Communication-Jeunesse a pris la relève, justement l'année où les Éditions Jeunesse ont changé de main pour tomber ensuite dans une retentissante faillite dont les auteurs ont fait les frais, comme toujours. Et c'est peut-être justement à cause des énormes difficultés que rencontrait quotidiennement Réal d'Anjou sur son chemin que le petit milieu – plusieurs de ses auteurs habitaient mainte-

nant Montréal – s'est ému et a décidé de foncer. Là aussi, le demi-échec de l'éditeur a servi à donner du courage aux troupes et de l'ardeur au combat. Car ce fut un combat! Et un vrai!

Malgré mon éloignement, je n'ai jamais cessé de le revoir, de lui donner des nouvelles, de garder contact. On s'entendait bien; j'admire sa persévérance : il m'a montré à ne pas reculer devant les obstacles. Il avait gardé les Éditions du Pélican qui ont été jumelées à la maison Le Septentrion de Québec, en 1988.

Il nous a quittés l'automne dernier. Il est l'ami qui me manque. Dans toutes les occasions où l'on parlera des débuts de la littérature de jeunesse au Québec, je n'oublierai jamais de le nommer, de le célébrer, car, comme le dit si bien Paule Daveluy, «c'est Réal d'Anjou qui a semé le grain de cette moisson que d'autres récoltent aujourd'hui». ♫



Cinquième anniversaire de Pomme d'Api Québec



Le cinquantième numéro de *Pomme d'Api Québec* est paru en juin dernier. À cette occasion, l'équipe de l'éditrice Suzanne Spino et de la rédactrice Paule Brière a tiré cent mille copies supplémentaires du cahier *Parents*, conçu au Québec et habituellement encarté au

centre de la revue. Le petit cahier de vingt-quatre pages a été distribué dans toutes les garderies du Québec.

L'édition québécoise de *Pomme d'Api* est publiée par Bayard-Presses Québec et partiellement adaptée ici. Elle vise les enfants d'âge préscolaire, à partir de trois ans, et comporte des bandes dessinées, des histoires en images, des jeux et des propositions d'activités.

Des livres et des jeunes : c'est fini

Le directeur Raymond Tétreault et la rédactrice en chef Marie-Claude Brosseau ont annoncé en juin que *DLDJ*, dont la publication était suspendue depuis un an, cessait d'exister, aucune solution réaliste n'ayant été trouvée pour la reconstruction et la relance de la revue.

Lurelu, comme les lecteurs et abonnés de *Des livres et des jeunes*, regrette vivement cette disparition et souhaite à l'équipe de Sherbrooke courage et succès dans ses prochaines entreprises. ♫



Mia